

Covid-19 : 15 % des décès attribuables à la pollution de l'air

Une étude internationale évalue à 15 % la part de décès dus au nouveau coronavirus liée à l'exposition aux particules fines.

Par Stéphane Mandard • Publié aujourd'hui à 10h34, mis à jour à 15h47

Article réservé aux abonnés



Vue aérienne de Paris, le 15 septembre. THOMAS COEX / AFP

Respirer un air de mauvaise qualité accroît le risque de mourir du Covid-19. Telle est la conclusion d'une étude internationale parue fin octobre dans la revue *Cardiovascular Research*. Selon les estimations des chercheurs, environ 15 % des décès dans le monde dus au Covid-19 pourraient être attribués à une exposition à long terme à la pollution de l'air. Une proportion qui monte à 27 % dans les régions les plus polluées de la planète, comme l'Asie de l'Est. Elle s'élèverait à 18 % en France, juste en dessous de la moyenne européenne, estimée à environ 19 %.

Dans une démarche inédite, les scientifiques ont cherché à évaluer la part de la mortalité due au Covid-19 attribuable à une exposition à long terme aux particules fines (PM_{2,5}, de diamètre inférieur à 2,5 micromètres), les plus dangereuses pour la santé car elles pénètrent profondément dans l'organisme. « *Le nombre de décès dus au Covid-19 augmentant de façon continue, il n'est pas possible de déterminer le nombre exact ou définitif de décès par Covid-19 par pays pouvant être attribués à la pollution de l'air* », précise Jos Lelieveld, de l'Institut Max-Planck de chimie à Mayence (Allemagne) et auteur principal de l'étude.

Les résultats se fondent sur des données épidémiologiques collectées jusqu'à la troisième semaine de juin, dans le cadre d'études scientifiques menées aux Etats-Unis, en Chine et en Italie. Pour construire leur modèle de calcul, les chercheurs les ont combinées avec les données sur l'exposition des populations aux PM_{2,5} issues des observations satellitaires et des réseaux de surveillance de la qualité de l'air dans les villes.

Même s'ils n'en écartent pas la possibilité, les auteurs ne vont pas jusqu'à établir une relation de cause à effet directe entre pollution de l'air et mortalité due au Covid-19. Ils concluent qu'elle est « *un facteur important* » et « *aggravant* » de comorbidité. La littérature scientifique a déjà établi de façon solide le lien entre particules fines et décès par maladie respiratoire, accident vasculaire cérébral ou infarctus.

La France, mauvaise élève

« Lorsque les gens inhalent de l'air pollué, les PM_{2,5} migrent des poumons vers le sang et les vaisseaux sanguins. Cela endommage l'endothélium, la paroi interne des artères. Le coronavirus pénètre également par les poumons, causant des dommages similaires aux vaisseaux sanguins, décrit Thomas Münzel (université Johannes-Gutenberg, Mayence), coauteur de l'étude. Si vous avez déjà une maladie cardiaque, par exemple, la pollution de l'air et l'infection par le coronavirus causeront des problèmes pouvant entraîner des crises cardiaques, une insuffisance cardiaque et un accident vasculaire cérébral. »

Il vous reste 40.55% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.